



HAL
open science

Les outils du Town Design face a ceux de l'urbanisme de plan-masse.

Anne Portnoï

► To cite this version:

Anne Portnoï. Les outils du Town Design face a ceux de l'urbanisme de plan-masse.. Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, 2019, 4, 10.4000/craup.1862 . hal-03660036

HAL Id: hal-03660036

<https://hal.science/hal-03660036>

Submitted on 5 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les outils du *Town Design* face à ceux de l'urbanisme de plan-masse.

La réception en France des pratiques britanniques fondées sur le concept
d'unité de voisinage (1945-1970)

Town Design and the Master plan

Anne Portnoï



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/1862>

DOI : 10.4000/craup.1862

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Anne Portnoï, « Les outils du *Town Design* face à ceux de l'urbanisme de plan-masse. », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 4 | 2019, mis en ligne le 28 juin 2019, consulté le 13 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/craup/1862> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.1862>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2020.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Les outils du *Town Design* face à ceux de l'urbanisme de plan-masse.

La réception en France des pratiques britanniques fondées sur le concept d'unité de voisinage (1945-1970)¹

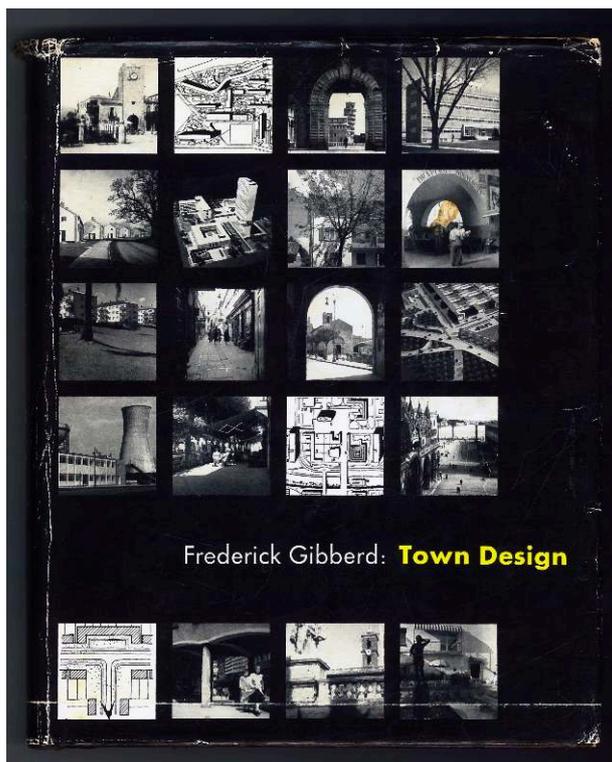
Town Design and the Master plan

Anne Portnoï

- 1 Aujourd'hui, de nombreux acteurs distinguent l'urbanisme de plan-masse, associé à la composition urbaine, d'un urbanisme de stratégies. La manipulation de données socio-économiques, l'analyse d'hypothèses, la fabrication de scénarios pour la narration des possibles et le rôle des prescriptions dans la négociation sont opposés aux considérations, jugées esthétisantes et rigides, du plan-masse. Cet article tentera de montrer que ce discours est lié à la construction théorique de l'urbanisme en France depuis l'après-guerre. Nous questionnerons plus particulièrement le rôle qu'a pu jouer dans la formalisation de ce discours, la réception en France du *Town Design* – une pratique urbanistique britannique codifiée dans l'après-guerre. Nous examinerons la façon dont ses concepts, et plus particulièrement celui de *neighbourhood planning*, l'organisation de la ville en unités de voisinage, sont mobilisés et « opérationnalisés » par différents acteurs.
- 2 La présentation des travaux des Britanniques depuis 1945 dans les revues *L'Architecture d'aujourd'hui* et *Urbanisme* permet de mesurer la visibilité des pratiques urbanistiques britanniques. Il s'agit aussi d'en comparer les discours, l'une épousant le point de vue des architectes modernistes, l'autre reflétant celui des professionnels de l'urbanisme – qui ne sont pas architectes – ainsi que celui du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme². Les modèles urbains étrangers sont aussi diffusés, dans le courant des années 1960, grâce aux publications de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne (IAURP), qui joue un rôle essentiel dans la transmission des outils conceptuels britanniques aux agents directement en charge de la création des villes nouvelles en France.

- 3 L'article explore ainsi, d'une part, la question de l'héritage théorique de la remise en cause du dessin d'un plan masse à l'échelle de la ville, et d'autre part, l'évaluation de transferts qui s'opèrent dans le cadre de la conception urbaine impliquant une forme d'appropriation.

Figure 1 : Frederick Gibberd, *Town Design*, London, The Architectural Press, 1959, First ed. 1953.



Coll. AP.

- 4 La réception du *Townscape* en France dans l'après-guerre a fait l'objet de réflexions récentes, parmi lesquelles nous retenons l'analyse de Frédéric Pousin quant à la diffusion de la notion de paysage urbain dans les années 1960³. En revanche, le rôle joué par une autre tradition urbanistique, le *Town Design*, est moins connu. Comme le note Clément Orillard⁴, à la différence du contexte français, qui désigne par le terme urbanisme un ensemble de pratiques singulières, dans le monde anglosaxon, différentes expressions (*civic design*, *urban design*, *town planning*, etc.) qualifient des pratiques distinctes. L'expression *Town Design* est ici empruntée au fameux ouvrage de Frederick Gibberd, *Town design*⁵ (fig. 1). C'est de loin l'ouvrage issu de la tradition urbanistique anglaise le plus diffusé en France. Rédigé en 1953, peu de temps après le plan pour la ville nouvelle d'Harlow, Gibberd y théorise une pratique urbanistique en s'appuyant sur un grand nombre d'études de cas. Tandis que le *town planning* n'est à ses yeux qu'un préalable au *town design*, le *civic design* est limité dans son application et ne peut en rien contribuer à résoudre certaines questions contemporaines. Avec l'apparition de la notion plus large de « *town design* » chez Gibberd, l'expression *civic design* qu'il utilisait pour expliciter sa démarche dans le plan d'Harlow en 1947, prend un sens plus restreint de composition spatiale. La pratique du *town design* se rapproche du *townscape* par l'intérêt pour l'espace piéton mais elle s'en distingue par son approche sociologique et programmatique. Le *town design*, en Grande-Bretagne, est aussi lié au

neighbourhood planning ou *precintual planning*, comme l'appelle Gibberd. Il inclut aussi un travail sur le paysage qui est très présent dans son discours. Cette expression a été traduite en français par « composition urbaine » pour le titre de son ouvrage, ou plus généralement « urbanisme » dans les revues françaises, ce qui a contribué à une forme d'incompréhension. Le *town design* s'apparente bien plus à l'*urban design* américain, dont la naissance a été décrite par Eric Mumford⁶, qui se développe en parallèle. L'*urban design*, nommé comme tel par Sert en 1953, émane des questions posées lors du CIAM 8 de 1951, dont le thème est « The heart of the City ». Cette année-là, le congrès, qui se tient en Grande-Bretagne, a lieu en même temps que le Festival of Britain de 1951, où le conseil municipal de Londres, le London County Council (LCC) fait la promotion de son savoir-faire urbain au moyen d'une exposition grandeur nature. Le dispositif d'unité de voisinage est mis en valeur au cours de cet événement médiatisé notamment dans les revues françaises. Il apparaît à la lecture des deux revues que la production britannique fait l'objet d'une attention soutenue en France, que ce soit pour des plans urbains élaborés dès le début des années 1940, puis lors de ce festival, et redevient, enfin, une référence centrale au milieu des années 1960, au moment de la conception des villes nouvelles.

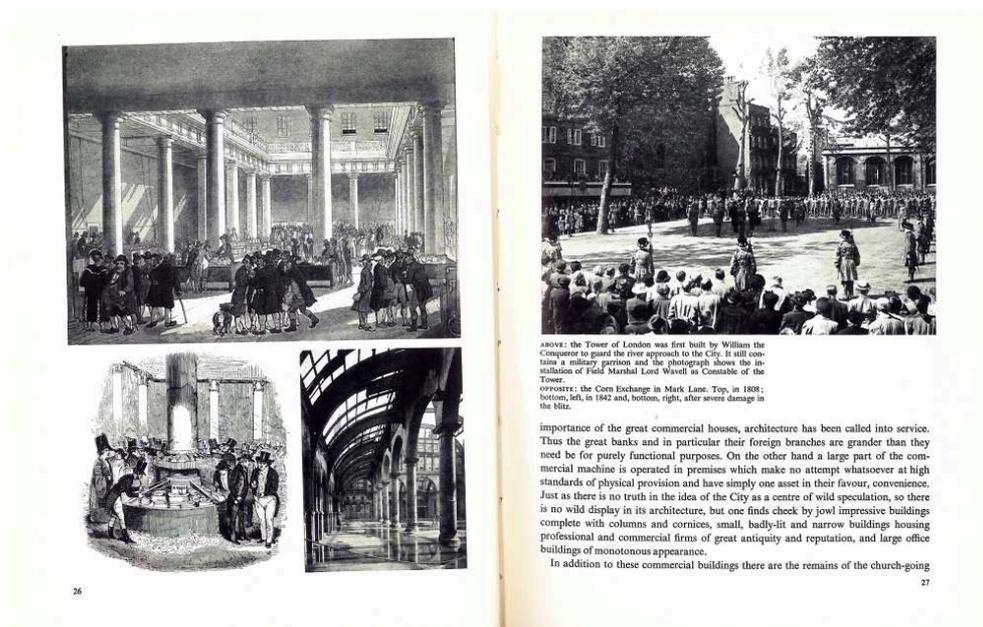
Les plans urbains britanniques et leur diffusion en France

- 5 Près de deux cents plans sont produits ou commandés par les autorités locales à des urbanistes conseils dans les années 1940 en Grande-Bretagne. En un temps très court, l'urbanisme devient un sujet important aux yeux des professionnels et du public Britannique⁷. Cet intérêt général s'accompagne de la volonté de constituer une discipline spécifique et de diffuser les savoirs qu'elle développe⁸, notamment en prenant comme support les plans urbains.
- 6 Les plans élaborés avant la loi de 1947 prennent la forme d'ouvrages au contenu dense, richement illustrés. Outre le texte principal, beaucoup contiennent un diagnostic du territoire, une analyse des besoins en logements et de la répartition de la population, des diagrammes d'organisation, et bien sûr, des plans à différentes échelles. Ils combinent souvent des vues d'ensemble à l'aide de perspectives à vol d'oiseau et une représentation de l'espace urbain par des gravures, des photos ou des perspectives des rues, illustrant de possibles développements. Le terme « plan » acquiert en effet un sens englobant qui désigne le tout d'un document urbanistique. Les raisons de ce travail important peuvent être expliquées comme une forme de *branding* du territoire⁹. Ainsi, certaines villes, moins touchées par les bombardements, font-elles aussi appel aux compétences d'urbanistes connus afin de produire un plan pour leur territoire.
- 7 Un autre enjeu pour les auteurs de ces documents est de faire valoir une démarche exemplaire auprès d'un large public professionnel. Tout comme les revues, les manuels et les ouvrages théoriques, les plans deviennent des supports à travers lesquels l'architecte illustre certains concepts. C'est ce dont témoigne, par exemple, la préface du fameux livre de Frederick Gibberd sur le *Town Design*, dans laquelle, associés à la liste des ouvrages qui ont eu le plus d'influence sur lui, il fait explicitement référence à la production des professionnels britanniques, citant les « *Planning reports and other works by Patrick Abercrombie, William Holford, Thomas Sharp, and the publications of the Ministry of*

Town and Country Planning ». Gibberd utilise ces documents et les commente effectivement, de façon récurrente, dans le corps de son ouvrage.

- 8 À cet effet de transmission diffuse d'une tradition urbanistique au travers de la publication des plans urbains s'ajoute un autre élément qui justifie leur qualité. L'un des objectifs de ces plans est de construire un imaginaire partagé à partir de la définition d'ambiances urbaines, afin de garantir la cohérence du projet sur la durée. Les images produites ne sont pas prescriptives, mais constituent des projections de ce qui *pourrait être* réalisé. Ainsi, le plan élaboré pour la City par Charles Holden, urbaniste de la City Corporation, et William Holford, urbaniste de renom¹⁰, donne à voir une ville reconstruite depuis le point de vue du piéton au travers de photographies, gravures et des nombreux dessins de Gordon Cullen (fig. 2a, b, c). Richement illustré, il fait à la fois une histoire urbaine de la City et exploite les talents de dessinateurs de Cullen pour rendre compte des dispositifs préconisés par le ministère dont l'un des premiers objectifs est de formaliser une nouvelle pratique urbanistique¹¹.

Figures 2 a, b, c. W. G. Holford, C. H. Holden, *The City of London. A record of destruction and survival* *The City of London*. London: Published on behalf of the Corporation [of London] by the Architectural Press, 1951. (320p, 23,4cmx18,5cm).

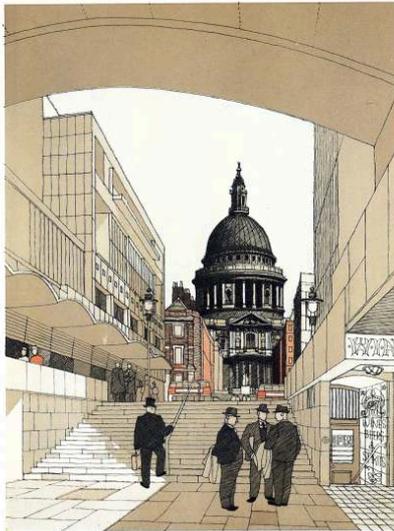
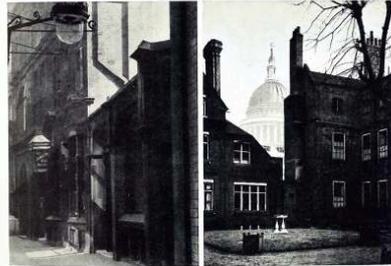
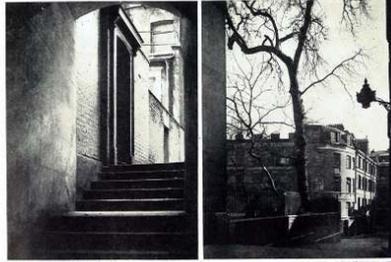




Tower Gardens (above) is one of the most popular open spaces, where City workers and visitors to the Tower gather to watch ocean-going ships entering the Pool of London through Tower Bridge.

opposite Goldenmiths' Hall, and a widened and probably tree-planted Noble Street, will take him to the new open space surrounding the old City wall and thence to St Giles, Cripplegate. In this three-quarter mile walk he will have seen quite a number of famous City buildings, some views of the river, some shops, some archaeological sights and a great many interesting perspectives.

Workers in the north-east sector of the City would have a circuit which included Finsbury Circus, the Broad Street shopping arcades, the playground south of St Botolph, and then to Devonshire Square and the new open space projected by the side of Houndsditch. There is an interesting circuit in the area of the Bank, and one can combine a visit to Leadenhall Market with a walk by the side of St Peter, Cornhill, St Michael, Cornhill, and St Edmund the King, Lombard Street. There are similar cir-



254 An impression of a possible treatment of the proposed new approach to St Paul's from the river.

PROGRESS TOWARDS REBUILDING

THE AIM OF THE PROPOSALS as regards pedestrian ways may be summed up as being to give them continuity throughout the City and to recognize them as important traffic routes, without lessening their charm. If this aim were fulfilled the places visited on the walk just described would not be islands any more, but would be linked by passages under the main vehicular traffic routes. The plan on page 232 has shown the route followed on this one walk; and there would be many similar ones. The scenery along the pedestrian ways would be infinitely varied. One would come on an underground station, a shopping centre (at ground level or at low level in a big square), a small open space, a big new office building, a Norman crypt, or a river and ships. The qualities common to nearly all these views would be their short range, freedom from interruptions and blanketing by vehicles, and relative freedom from crowds. The renaissance of the pedestrian ways would be both useful and preservative. For a century and more City improvers have concentrated attention on providing for the growing flood of vehicles. Wide streets are still needed but they should not monopolize attention. Today more people pass through the alleys, passages and narrow streets than in medieval times, and the City's second circulation should be made as fit for the traffic it carries as any of the main streets.

In this forecast of possible changes in street scenes the pedestrian's view has been given prominence because it is the pedestrian who has the best opportunity to observe the City scene with attention. The illustrations in the remaining pages of this Part range more widely. They are intended to give a general impression; and comprise an attempt to show how buildings on the lines recommended may be absorbed into the City's landscape, and also plans and photographs of rebuilding schemes which have already started.

A few of the building schemes now under construction are illustrated in this Part, and at the time of going to press many others are in progress.

One of the first new buildings is appropriately in the centre of the City, opposite the Tivoli corner of the Bank of England, and is illustrated on page 256. The new building is also appropriate as a link between pre- and post-1939 building in other ways than its position. It is to provide accommodation for banking and offices—key activities in the City; the layout plan shows that the turn from Princes Street into Gresham Street has been improved, and ample provision has been made for vehicular access and good lighting at the back of the new building.

The final report of the consultants included recommendations for the setting back

Coll. AP.

- Le recensement des plans britanniques dans les bibliothèques françaises¹² montre que la diffusion des plans des années 1950 s'effectue plus particulièrement au sein des bibliothèques universitaires, alors que celle des plans des villes nouvelles de la deuxième moitié des années 1960 passe par les fonds documentaires des opérateurs des villes nouvelles. La renommée des auteurs des plans joue un rôle important dans l'attention accordée à ceux-ci. Les ouvrages théoriques de praticiens sont mieux reçus que leurs ouvrages pratiques, à l'exception de ceux qui, comme le rapport Buchanan de 1963 et *Hook New Town* élaboré par le LCC, ont acquis le statut de manuels¹³. Les plans de Thomas Sharp, le plus prolifique des auteurs de plans en Grande-Bretagne à cette période, sont quasi absents du contexte français. Gibberd est beaucoup mieux connu par ses ouvrages théoriques, diffusés de manière large dans tous types de bibliothèques. Son plan pour la ville nouvelle d'Harlow est largement commenté dans la presse, en

revanche, il est introuvable dans les bibliothèques en France, l'exemplaire de l'IAURIF ayant disparu.

Plan masse vs doctrine moderne : les plans britanniques présentés par *l'Architecture d'aujourd'hui*

- 10 *L'Architecture d'aujourd'hui* publie dans l'après-guerre plusieurs dossiers éclairant le contexte britannique. Dès la rentrée 1946, Pierre Vago, alors directeur de la revue, émet de vives critiques vis-à-vis de la production française contemporaine : « Bâties sur des hypothèses généralement arbitraires, ils traduisent en formes trop rigides, trop précises, des études bâclées résultant d'analyses insuffisantes.¹⁴ ». Il oppose au simple dessin du cadre bâti ce qui constitue, à ses yeux, les véritables tâches de l'urbanisme, à savoir la gestion des ressources du territoire, l'organisation de ses équipements et de ses infrastructures, et l'établissement de programmes sur le long terme. Vago s'intéresse aux conditions d'élaboration des plans de ville en Grande-Bretagne, qu'il juge *a contrario* « remarquables par leur sérieux ». Par comparaison avec les conditions de travail des Anglais, « les contrats de hâte et de misère des urbanistes français, un tel travail est inconcevable¹⁵ ». Il interroge dans ce numéro Gordon Stephenson, l'urbaniste de la ville nouvelle de Stevenage, qui a participé à l'élaboration du plan de Londres de 1943 avec Abercrombie, et qui devient directeur, à la suite de Holford, du Planning Technique Office¹⁶. Vago l'interroge sur les lois britanniques, le fonctionnement du ministère de l'Urbanisme, la fabrication des plans urbains, leur financement et leur mise en application.
- 11 Dans ce numéro, le plan de Londres élaboré par le London County Council en 1943 sous la direction de J.H. Forshaw, cadre du département des architectes du LCC, et de Abercrombie¹⁷, professeur d'urbanisme à l'université de Londres, fait l'objet d'un long article d'Ernö Goldfinger, architecte moderniste de la scène britannique formé à l'école des Beaux-Arts de Paris, membre de la délégation Française au CIAM 4, puis du Groupe Mars (Modern Architectural Research Group). Son article oppose, comme cela deviendra courant dix ans plus tard en France, un urbanisme de tracés à celui d'une pensée par quartier et l'emboîtement des échelles d'unités urbaines qui prend en compte la composition de la population et leurs besoins¹⁸.
- 12 Goldfinger met en avant deux caractéristiques du plan de Londres, l'organisation en unités de voisinage et l'emploi de catégories d'analyse qui correspondent aussi à celles établies par les CIAM avant-guerre. Le plan de Londres 1943 se fonde sur l'analyse de la ville comme un conglomérat de différentes « communautés » (terme désignant à la fois une portion d'espace et un groupe social). Dans les quartiers centraux, les opérations qui mettent en place une ségrégation des flux et contiennent une problématique de logement sont dénommées des « *neighbourhood units* » (unités de voisinage). Ce dispositif n'est pas associé pour les britanniques au périurbain, comme cela peut-être le cas aux États-Unis. La forme de ces opérations, en centre-ville, reste celle de grands îlots intégrés à la trame urbaine. Lorsqu'il n'est pas question de logement, les auteurs recommandent uniquement une ségrégation des flux et la mise en place de grands îlots qu'ils dénomment des « *precincts* » (enclaves).
- 13 La notion d'unité de voisinage, qui est en effet centrale pour ce plan de 1943, appartient aussi à la grammaire du plan de Londres dessiné par le Groupe Mars entre 1938 et

1942¹⁹. Les propositions du projet sont fondées sur des estimations de population organisées suivant une séquence d'unités, de la famille à la ville dans son ensemble. Goldfinger promeut ainsi dans *L'Architecture d'aujourd'hui*, au travers de la description du plan de Londres, une doctrine défendue aussi par les architectes modernistes.

Figure 3. *County of London Plan*, prepared by J.H. Forshaw et P. Abercrombie, London, MacMillan & Co, 1943 (188 p., 31x25 cm), p. 21.



Coll. AP.

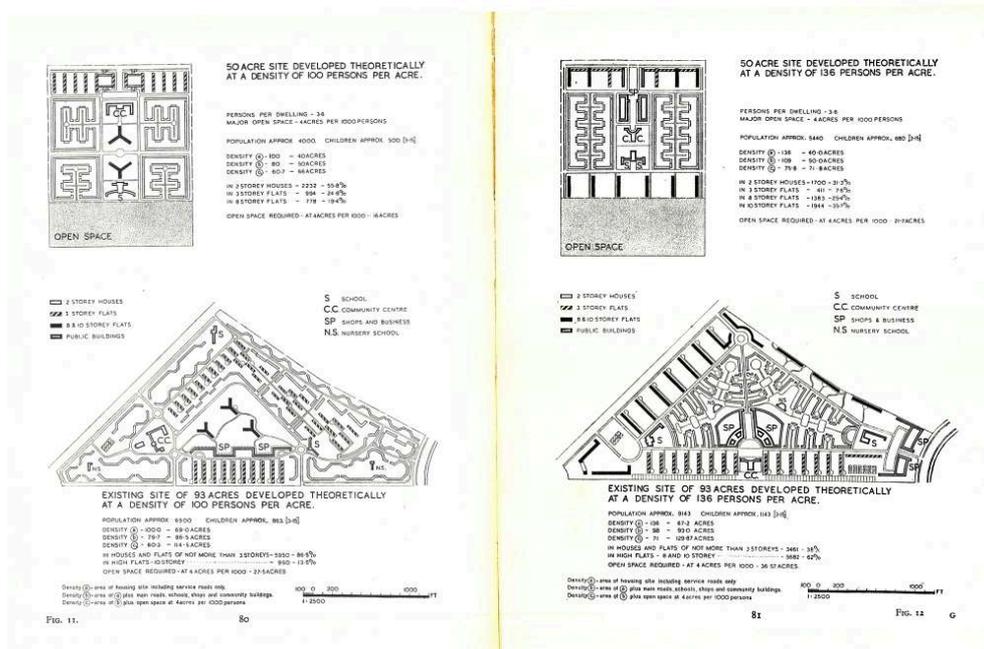
- 14 Le deuxième point mis en avant par Goldfinger est que la pratique de l'urbanisme britannique s'appuie sur de « nouveaux plans », distinguant deux dimensions dans ces plans : « l'emplacement » et la « forme » de la ville. Il précise que le « plan directeur » est élaboré « à la suite d'enquêtes ». L'étude se fonde en effet sur de nombreux relevés dont les données sont visualisées sur des graphiques ou des cartes thématiques suivant les chapitres. Le document qui deviendra emblématique de ce plan est un diagramme signé par Arthur Ling et D.K. Johnson, « *Social & Function Analysis* », représentant Londres comme un conglomérat de « bulles », selon les communautés constitutives de la structure urbaine (fig. 3). Afin d'illustrer des développements possibles, le plan use de situations théoriques, hors contexte, et propose plusieurs hypothèses d'aménagement pour certains terrains. Ce ne sont pas des plans prescrits, mais des « *suggested plans* », chacun signé par des agents du LCC (fig. 4a et b). Si le plan masse n'est pas privilégié, revendiquer l'usage de ces documents, ainsi que la troisième dimension, est néanmoins, pour les architectes, un moyen d'affirmer leur propre démarche par rapport à celle d'autres corps de métier.

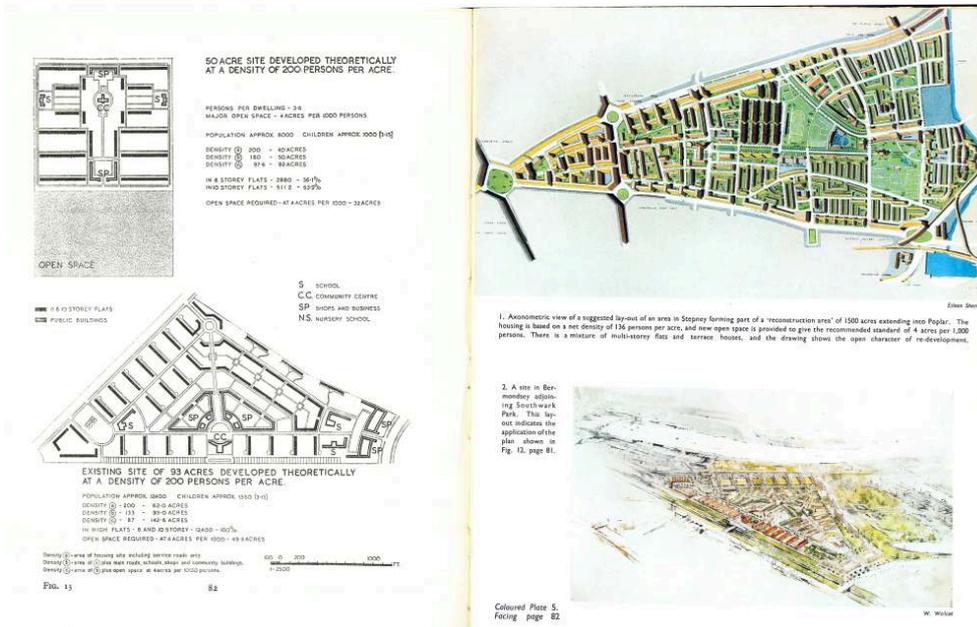
*The most significant development during the last 3 years have been the rapid further transformation of the Division's work from regulatory to creative town planning*²⁰.

- 15 Cette démarche est liée à une approche par le projet des questions urbanistiques, qu'Arthur Ling, responsable du département d'urbanisme du LCC, dénomme « *creative*

town planning », un « urbanisme actif » par opposition à un urbanisme réglementaire, tout comme l'indique aussi Gordon Stephenson en réponse aux questions de Vago²¹. L'expression « creative town planning » fait aussi écho au « creative urbanism », titre d'un article de Christopher Tunnard de 1951 dans la *Town Planning Review*²², qui vise fondamentalement à théoriser la pratique de la division urbanisme du LCC. Percy Johnson-Marshall, l'un des agents du département d'urbanisme du LCC qui a pris part à l'organisation de la division urbanisme aux cotés de Ling, désigne quant à lui, les praticiens sous l'appellation *Urban Designers*. La multiplication de ces différentes dénominations illustre un certain flottement théorique, mais surtout la volonté de qualifier une pratique urbanistique spécifique aux architectes.

Figure 4a,b : *County of London Plan*, Prepared by J.H. Forshaw et P. Abercrombie, London, MacMillan & Co, 1943. (188 p., 31x25 cm), pp. 80-82.

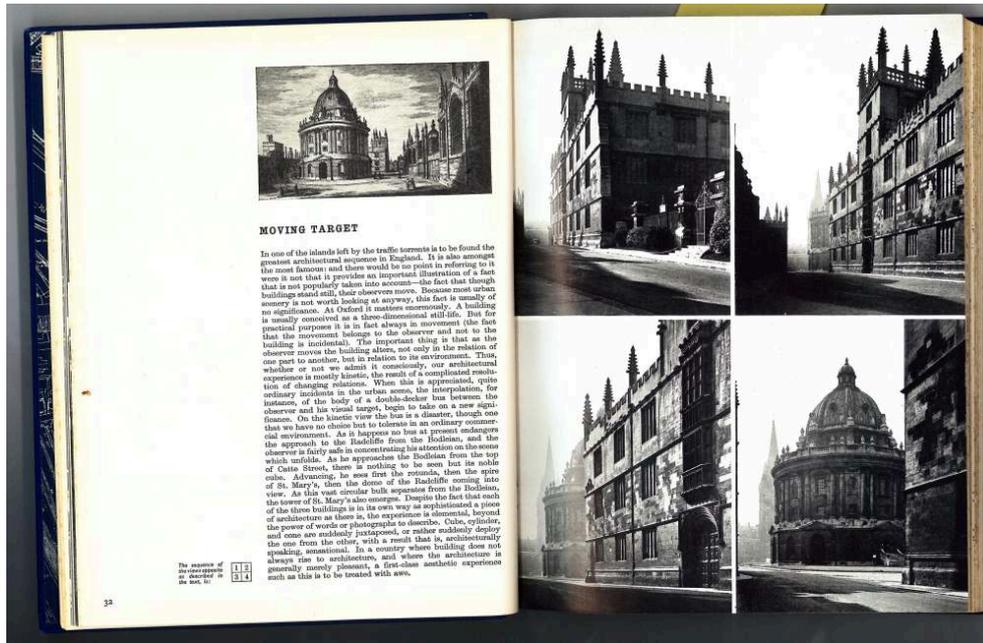




Coll. AP.

- 16 À l'occasion du Festival of Britain de 1951, *L'Architecture d'aujourd'hui* dédie un numéro à la Grande-Bretagne²³ en sollicitant des professionnels britanniques de premier plan. Dans ce numéro, Patrick Abercrombie présente brièvement les courants urbanistiques britanniques²⁴. Il introduit Thomas Sharp, qui se positionne clairement comme acteur dans le développement du *Townscape*²⁵. Ses nombreux plans, dont deux d'entre eux sont présentés dans ce numéro, peuvent être considérés comme la démonstration par études de cas des outils d'une même théorie. Sharp fait d'ailleurs appel dans son plan d'Oxford à la notion de *Townscape* en 1948 (fig. 5), soit avant la campagne pour le *Townscape* menée par la revue *Architectural Review* qui commence en 1949²⁶.
- 17 Abercrombie expose aussi la controverse qui eut lieu autour des différents plans proposés pour la City et les critiques adressées notamment au plan masse de la Royal Academy pour son travail centré uniquement sur l'esthétique. Il présente le plan de la City, finalement élaboré en 1947 par Holden et Holford, suite aux rejets des premiers plans masse – un plan qui a fait date au même titre que celui de Londres de 1943 et rend compte de la démarche du *town design*.

Figure 5 : Thomas Sharp, *Oxford Replanned, London*, Architectural Press, 1948. (224 p., 23,4 cmx18,5 cm), pp. 32-33.



Coll. AP.

- 18 Dans ce numéro de la revue, Gibberd présente aussi son plan pour la ville d'Harlow. Bien que lié au contexte spécifique d'une ville nouvelle de faible densité, son plan synthétise aussi un ensemble de savoir-faire, de dispositifs et de concepts qui formeront les éléments de la tradition du *town design* : unités de voisinages, *precincts*, urbanisme en trois dimensions, phasage, conception articulée de l'architecture, paysage et voirie, et enfin le choix de la grappe vs celui du tracé. Le schéma spatial particulièrement clair du plan d'Harlow fait apparaître des poches de bâtis isolées les unes des autres par un *continuum* de parcs. La composition de la ville répond à une organisation en grappes, sans tracé ordonnateur, selon un concept issu d'une réflexion programmatique sur le nombre d'habitants, les temps de déplacement et les emboitements d'échelles.
- 19 À l'évidence, *L'Architecture d'aujourd'hui*, en publiant des plans urbains britanniques, a pour objectifs, d'une part, d'exemplifier une production affiliée au courant moderniste revendiquée par les architectes du département d'urbanisme du LCC, et d'autre part, de présenter une palette d'outils alternatifs au plan masse, héritier, héritier de la tradition des Beaux-Arts²⁷ ou du *city beautiful*

L'unité de voisinage contre le plan masse : une campagne de la revue *Urbanisme*

- 20 Il est clair que le lecteur d'*Urbanisme* est, dès le début des années 1950, informé des notions auxquelles recourent les urbanistes britanniques. La revue porte un regard très positif sur ces expériences qu'elle recommande aux praticiens français. Antoinette Suquet-Bonnaud y publie notamment en 1950 un long article sur les « Quartiers de résidence en Angleterre²⁸ », puis trois ans plus tard, en février 1953, un second article consacré aux villes nouvelles britanniques. Ces deux articles introduisent des

publications officielles britanniques sur l'urbanisme, des opérations remarquables ainsi que leurs méthodes, leurs moyens et leur doctrine urbaine. La standardisation du dispositif d'unité de voisinage comme outil d'intervention, aussi bien pour les quartiers centraux que pour ceux de la périphérie, apparaît clairement à la lecture de ces deux articles.

- 21 Les opérations présentées dans *Urbanisme* sont les mêmes que celles que fait connaître à ses lecteurs *L'Architecture d'aujourd'hui*. De manière générale, cette dernière, en quête d'un renouveau doctrinaire, met l'accent sur l'aspect conceptuel et précurseur des pratiques britanniques. Les questions méthodologiques importent aussi moins que pour *Urbanisme*, qui voit là une préoccupation prioritaire. La notion de programme ne prend pas la place majeure que lui attribue *Urbanisme*. De même, si le dispositif d'unité de voisinage est introduit dans *L'Architecture d'aujourd'hui*, il prend une place moins prépondérante que dans *Urbanisme*.
- 22 En effet, de la promotion du dispositif de remembrement en tant qu'outil de la reconstruction²⁹, le discours d'*Urbanisme* évolue vers celle du principe de secteur ou *precinct* équipé, appelés « quartiers ». En 1952, par exemple, l'architecte urbaniste Robert Auzelle³⁰ décrit le plan directeur qu'il a élaboré en 1947 pour Quimper en faisant appel aux notions de quartier, d'échelon communautaire et d'unités sociales de base. Son analyse mène à l'élaboration d'un plan qui, à la manière de celui de Londres, donne une vision de la ville formée par des groupements et qui définit des quartiers à l'aide de bulles dont les limites s'articulent avec la topographie.
- 23 Dans le numéro qu'*Urbanisme* consacre aux villes nouvelles en 1953, Jean Hebrard, urbaniste français professeur aux États-Unis, présente plusieurs expériences américaines³¹. L'exemple de Radburn, qu'Hebrard associe avant tout à une réflexion sur la circulation automobile, introduit le terme de *superblock* et permet de décrire l'organisation en « cul-de-sac » ainsi que le principe d'une ceinture continue de parcs. Plusieurs architectes de renom donnent aussi leur point de vue sur le développement de villes nouvelles. Ainsi, l'image que se fait Marcel Lods d'une ville idéale s'apparente à « une ville dans laquelle les habitations conçues uniquement en unités de voisinage³² ». La description de la ville nouvelle de Chandigarh dans ce numéro³³, convoque aussi l'unité de voisinage, mais l'auteur souligne le rôle de grand tracé ordonnateur de l'artère principale, contrastant notamment avec le point de vue des commentateurs de l'unité de voisinage qui ne présentent les voies que du point de vue fonctionnel.
- 24 Au début des années 1960, l'unité de voisinage ou le quartier, en tant que dispositif et concept urbain, apparaît comme un véritable mot d'ordre dans les pages de la revue *Urbanisme*.
- La seule constante de toutes les idées qui ont été développées sur le modelage des villes de demain est sans doute la notion de quartier. Robert Auzelle plus que tout autre a imposé le quartier comme élément de base des plans. Il invite l'urbaniste à réduire le quartier à l'essentiel, à effacer dans une première approche le tracé des rues et les emprises diverses pour ne conserver que le schéma fonctionnel. Enfin, il a lancé le procédé des « escalopes » qu'il taille dans la chair vivante de la cité et qu'ensuite l'architecte pourra « cuisiner » à sa façon³⁴.
- 25 Auzelle distingue l'élaboration d'un plan directeur d'aménagement de celui du plan de quartier. Au cours des années 1950 et jusqu'à ce que cette méthode (baptisée « procédé des "escalopes" » par Pierre Randet) soit codifiée dans un décret de 1958, plusieurs articles reviendront sur cette distinction entre les documents. Celle-ci est souvent liée à la critique des plans de reconstruction basés sur un tracé ordonnateur. Plus qu'une

simple forme urbaine, ou qu'un outil de découpage quantitatif, l'unité de voisinage est alors appréciée pour le mode opératoire qu'elle induit. En 1956, un article qui fait le bilan des réalisations de la reconstruction oppose ainsi le tracé monumental à un urbanisme d'enquêtes garant de bons rapports de voisinage.

Si des réussites indéniables ont été obtenues [...], il est certainement regrettable que des préoccupations monumentales trop académiques aient parfois prévalu au détriment de recherches tendant à une adaptation plus stricte des fonctions, à des rapports de voisinage mieux étudiés, à une meilleure organisation des quartiers. La reconstruction s'est accomplie dans bien des cas sans programmes sociaux préalables, en ne pensant qu'au capital immobilier à reconstituer, en tenant compte bien plus du « contenant » que du « contenu ». Urbanistes et sociologues auront à faire entendre leurs voix et leurs préoccupations doivent prendre un peu plus le pas³⁵.

- 26 Le divorce qui affleure ici – programme versus dessin – devient par la suite beaucoup plus net. S'opposent un urbanisme des sciences sociales, défini par ses défenseurs comme un urbanisme de recherche, et un urbanisme du plan masse. Le plan masse, associé à la composition urbaine, valorisé dans sa capacité à harmoniser, ne devrait venir qu'une fois établi le plan directeur, issu de recherches socio-économiques et géographiques. Cette distinction est clairement énoncée en 1962 par Pierre Randet, ingénieur des Eaux et Forêts formé à l'École polytechnique, promu en tant que directeur de l'Aménagement du territoire au ministère de la Construction, commentateur officiel des dispositions ministérielles :

Les plans directeurs tracent les structures durables ; les plans de détail modèlent les formes, les ajustent au gré des circonstances, précisent les étapes successives de l'urbanisation. Les premiers font la part belle aux économistes et sociologues ; les seconds sont l'apanage des architectes³⁶.

- 27 Si le plan masse n'est pas remis en cause, le rôle de cet outil dans la planification urbaine se trouve modifié. Dans la vision d'une ville composée d'un ensemble de secteurs ou quartiers « équilibrés » et équipés, le plan masse est l'instrument de composition de territoires bien définis, pas celui de la ville dans son ensemble. Ce point de vue est accepté par certains architectes, comme le montre l'article de Candilis, « l'esprit du plan masse de l'habitat », publié dans *L'Architecture d'aujourd'hui*.

Le point de contact entre l'urbanisme et l'architecte, le point où s'arrête l'urbaniste et où l'architecte commence... toujours en pleine coordination de disciplines ... c'est le plan de masse. Le plan de masse est un ensemble architectural intégré de façon organique dans le plan d'urbanisme. Quelles que soient son importance et son échelle, c'est l'œuvre d'un architecte qui exprime la solution adoptée³⁷.

- 28 Le plan masse reste un outil de recherche plastique porteur de valeur contemporaine pour Candilis. Il accepte cependant comme un état de fait le découpage « en escalopes » du territoire, le plan masse n'ayant pas la tâche d'organiser l'ensemble de la ville.
- 29 La qualification et les prérogatives de l'urbaniste sont le sujet d'un numéro de la revue publié en 1964³⁸. La publication propose un dossier qui rassemble plusieurs textes d'opinion sur la profession et ses méthodes de travail. Le géographe Pierre George oppose le rôle social de l'urbaniste à l'ordonnement de quartier et à « la réalisation de majestueux détails, la mise dans un cadre harmonieux d'une minorité privilégiée³⁹ ». Cette grande tâche des urbanistes demande de puiser aux sources de toutes les sciences humaines. De nombreux discours appellent aussi à une démarche développant un « éventail de solutions et d'actions possibles », qu'il s'agit de choisir dans un deuxième temps par des moyens rationnels. Ces auteurs mettent la programmation urbaine au

centre de la démarche urbanistique par opposition à une démarche intuitive et au dessin de plans masse :

En introduisant dans la planification urbaine deux facteurs essentiels – le facteur « temps » et le facteur « coût » –, la programmation urbaine a remédié à ce que pourraient avoir parfois d'abstrait et de gratuit les plans d'urbanisme⁴⁰.

30 Seul l'architecte Eugène Beaudouin, président de la Société française des urbanistes, défend encore « l'inspiration » comme « démarche intellectuelle » dans le travail de l'urbaniste. Il distingue ainsi l'« urbaniste-compositeur » de l'« urbaniste-coordonnateur ayant une formation complète », et conclut sur la nécessité de différencier leurs missions et de ne pas confondre le programme et le projet.⁴¹

31 Sam Van Embden, architecte néerlandais, écrit l'un des rares textes qui, comme celui de Beaudouin, défende le rôle des architectes. S'il ne s'oppose pas à la constitution du programme par d'autres groupes disciplinaires, en renvoyant les architectes à la seule mission de finaliser le plan d'urbanisme, cela limite son rôle à celui de décorateur. Aux yeux des porte-parole du Commissariat du Plan, la question ne se pose pas en ces termes, il s'agit d'intégrer l'architecte au sein d'équipes pluridisciplinaires⁴².

32 L'instruction générale sur les plans d'urbanisme d'avril 1960, signée par le ministre de la Construction Pierre Sudreau, revendique un « urbanisme d'action ». Il s'agit, en fait, d'opposer à un urbanisme réglementaire la réalisation d'un « programme d'équipements urbains ». L'urbanisme d'action n'est pas celui de la composition, mais celui de la programmation d'équipements, une évolution importante soulignée par Randet :

Les programmes d'équipement urbain [...] sont l'auxiliaire désigné de l'urbanisme opérationnel. C'est un fait important, du point de vue doctrinal, que, parallèlement à l'établissement des plans d'urbanisme, les équipes du Commissariat au Plan se soient employées à dresser ces programmes d'équipements publics assortis d'un échéancier, car, en définitive, cette perspective très concrète des besoins de l'équipement devient une donnée de l'élaboration des plans⁴³.

33 Une fois établie la nécessité de commencer par la programmation d'équipements, le deuxième sujet de l'instruction ministérielle rencontre celui du débat sur les acteurs de l'urbanisme. Le texte affirme le « besoin d'une base scientifique sérieuse ». L'établissement des plans est donc précédé d'un diagnostic fondé sur un inventaire. Ce texte rend ainsi compte du débat de l'époque sur le partage corporatif de l'urbanisme :

L'urbaniste ne peut plus faire seul ses plans ; il doit participer à une équipe où, cependant, la part de l'architecte qui a été le pionnier de l'urbanisme, reste importante puisque c'est lui qui, en définitive, est responsable de la mise en forme⁴⁴.

34 L'aménageur dirige donc la « recherche scientifique préliminaire » ainsi que la synthèse finale. Comme le souligne Jean-Charles Frédénucci⁴⁵, l'hégémonie des architectes dans l'urbanisme est remise en cause après qu'aient été retirées en 1963 au ministère de la construction les compétences en matière d'aménagement du territoire, ce qui aboutit en 1969 à la primauté de la programmation économique dans l'élaboration des schémas directeurs d'aménagement urbain (SDAU). De fait, les agents de l'Institut d'architecture et d'urbanisme de la région parisienne (IAURP), qui élaborent le document pour la région parisienne en 1965, témoignent d'une culture urbanistique commune avec celle des auteurs de la revue *Urbanisme*.

35 Les discours, qui, au début des années 1950, présentent l'unité de voisinage de son point de vue social, comme le défend Gaston Bardet dans la revue dès 1943⁴⁶, évoluent ainsi

vers une controverse autour des méthodes et des compétences de l'urbaniste. L'intérêt des deux revues pour la tradition britannique relève d'une volonté de rupture avec des savoir-faire urbains mis en pratique depuis l'après-guerre. Les deux revues, qui présentent les pratiques britanniques comme novatrices, ne mettent cependant pas l'accent sur les mêmes éléments. Et pour cause : deux outils tels que le programme et l'unité de voisinage deviennent, par opposition à ceux de la composition urbaine, les instruments d'une lutte corporatiste dans les pages de la revue *Urbanisme*. Les rédacteurs de la revue *Urbanisme* s'intéressent au *neighbourhood planning*, codifié par les anglais dans les années 1940, parce qu'elle constitue une approche *par la programmation* des questions urbaines impliquant le logement. De plus, l'unité de voisinage, associée à une pensée des relations de voisinage au sein d'un quartier, serait issue d'un urbanisme d'enquête, et le tracé, d'un urbanisme de plan masse.

De l'unité de voisinage à la programmation des équipements : la lecture de l'Institut d'architecture et d'urbanisme de la région parisienne (IAURP)

- 36 Dans le contexte du lancement des projets de villes nouvelles en France, l'IAURP démarre une campagne de collecte d'information sur les villes nouvelles européennes, et plus particulièrement anglaises, menée par Pierre Merlin, un ingénieur géographe. En 1966, Pierre Merlin et Pierre Guertin, doctorant de Robert Auzelle, remettent deux études fouillées sur le contexte anglais⁴⁷, qui différencient clairement les trois générations des villes nouvelles, en distinguant précisément leurs questions théoriques de leurs dispositifs pratiques. L'adoption du modèle d'unité de voisinage par les urbanistes anglais est liée, pour les deux auteurs, à la dimension pragmatique du dispositif. Aussi, les rapports de l'IAURP, remettent en cause la conception de l'unité de voisinage comme groupement humain naturel pour insister sur sa dimension programmatique. Le rôle central de la programmation découle en effet directement d'une vision d'emblée « socialisée » de l'espace qui inclut des considérations économiques :

[...] le nombre d'habitants dans les unités de voisinage a été en partie déterminé par la clientèle nécessaire à la rentabilité d'un petit centre d'achat et par le nombre d'élèves que groupent les écoles primaires. On voit donc que l'on s'éloigne sensiblement d'une notion naturelle pour une autre notion d'ordre pratique⁴⁸.

- 37 L'équilibre et l'autonomie des communautés se justifient surtout selon les deux auteurs par la volonté d'assurer une viabilité aux équipements commerciaux qui s'y installent. Les rapport associent directement à la description de l'implantation de ces équipements commerciaux les notions de « taux d'évasion commerciale » et de « fréquentation commerciale ». Ces notions impliquent une réflexion sur le *phasage* de l'opération, phasage qui se trouve ainsi discuté, dans leurs rapports, à plusieurs reprises pour l'ensemble des équipements urbains.
- 38 En effet, les objectifs économiques sont au centre de l'attention des urbanistes anglais, qui appellent non seulement à la rationalisation mais aussi à la rentabilité des investissements et de l'emploi des équipements. La notion d'unité de voisinage est mobilisée dans de nombreux manuels et plans britanniques des années 1940-1950 en tant que nouvel outil à dimension technique (éclairage, programmation, quantification, organisation des flux ...), sociale (services, équilibre de la population,

autonomie de gestion..) et économique (autonomie financière, rentabilité de l'opération,...). Forshaw et Abercrombie défendent dans leur plan de 1943, la mise en place des *precincts* à l'aide d'un argument d'ordre économique : des îlots plus grands sont plus rentables. C'est de fait aussi pour des raisons économiques que le concept opératoire d'unité de voisinage trouve un assentiment général. Le Council note, lors de l'approbation du plan de 1943⁴⁹, qu'en dépit des dépenses qui ne produiront pas de retour sur investissement immédiat, ce principe devrait permettre *in fine* de réaliser une économie dans la provision de services et de diminuer le nombre global des équipements de la ville, en évitant les redondances. Il s'agit donc aussi pour le LCC de rationaliser la construction d'équipements publics. En tant qu'unité d'intervention, l'unité de voisinage est définie par sa rentabilité, son programme et sa capacité d'autonomie.

- 39 La lecture des Français met aussi en avant l'organisation d'une structure hiérarchisée de la ville : écoles, équipements commerciaux, terrains de jeux, espaces verts et voies sont hiérarchisés. La programmation d'une telle *hiérarchie d'équipements*, dont les fonctions s'adressent au quartier ou à la ville, rend tout à la fois interdépendants les quartiers et unifie la ville. Le travail de programmation vise à créer les conditions d'un équilibre entre les groupements et l'unité de la ville, qui se déploient dans deux dimensions : d'une part, la disposition sur le territoire d'équipements et leur dimensionnement, au regard de la définition du nombre de logements de chaque quartier, et, d'autre part, le phasage de l'opération, appelé « programme » par les Anglais, qui a pour objectif d'assurer l'équilibre pendant les premières années de construction de la ville nouvelle.
- 40 La programmation des équipements a ainsi pour rôle, dans une composition qui se fonde sur le regroupement, non seulement de répondre aux besoins d'une communauté mais aussi d'assurer l'unité à l'échelle de la ville entière. Les tracés n'ont pas l'ambition d'unifier la ville, bien au contraire, ils divisent en unités plus petites l'entité ville. Puisque la structure de la ville ne dépend pas de la composition spatiale d'un tracé, et que les considérations spatiales de composition s'appliquent essentiellement à l'échelle d'une unité de voisinage, l'unité d'ensemble n'est pas liée au plan masse. Le tracé spatial ne faisant pas l'unité urbaine, le plan masse, ou « l'urbanisme de plan », n'est donc pas le fondement de ces villes⁵⁰. Le dispositif de l'unité de voisinage, introduit dans ces années-charnières, est explicitement associé par les agents de l'IAURP à une gamme d'outils de planification différents du plan masse : la densité, la programmation et le phasage.
- 41 Au moment de la publication de la deuxième étude de l'IAURP, sur l'aménagement de la région de Londres, l'actualité urbanistique diffère de celles des années 1950. La flexibilité n'est plus gérée par la sectorisation des unités de voisinage, car la troisième génération de villes nouvelles britanniques associe unité de voisinage et rigidité de plan. Il n'est plus question non plus de plan masse *versus* plan directeur, mais de documents pour une politique d'aménagement total du territoire, une pensée globale. Le géographe Claude Chaline, dont le terrain d'étude à la fin des années 1960 est la Grande-Bretagne explique cette évolution en opposant la pensée « par le plan masse » des premières villes nouvelles à un *environmental planning* qui prendrait en compte « l'incapacité de prévoir » :
- [...] au cadre physique trop parfaitement achevé des réalisations urbaines antérieures à 1960, on s'efforce de substituer une organisation spatiale assez souple

pour permettre les réajustements nécessaires à une évolution que l'on est dans l'incapacité de prévoir⁵¹.

- 42 Au centre de la discussion de cette deuxième livraison de l'IAURP consacrée au contexte britannique, se trouve la *South East Study* publiée par le ministère du logement britannique, par ailleurs, exceptionnellement bien diffusée en France. Cette étude de 1964 considère le développement de Londres dans une vision plus générale, en relation avec la région du Sud-Est de l'Angleterre. Le ministère, à la suite de cette étude, met en place la pratique d'un nouveau type d'analyse, « *feasibility* ». La difficulté qu'ont les Français à traduire ce terme laisse penser qu'il n'y avait pas en France une pratique des études de faisabilité. Le terme est traduit par une périphrase : « Les études de la possibilité des opérations d'urbanisme envisagées », associée à une note en bas de page : « Études dites de « *feasibility* ». La publication de l'IAURP s'attarde aussi sur l'interprétation que fait Colin Buchanan de ces études de faisabilité. Le rapport sur l'automobile tout juste publié, l'équipe de Buchanan prépare une étude pour le ministère du logement qui porte sur l'implantation de villes nouvelles dans le Sud de l'Angleterre. Les Français retiennent la méthode de conception plus encore que le concept de ville véhiculée par cette étude. L'approche de Buchanan est fondée sur l'évaluation de scénarios et mesure la performance des différents modèles urbains au regard d'évolutions possibles. Par contraste avec un jugement fondé sur la subjectivité assumée et l'autorité reconnue du concepteur, Buchanan utilise le vocabulaire de l'évaluation objective et rationnelle, qui laisse peu de place pour des « intentions » et des « choix »⁵².
- 43 L'intérêt des agents de l'IAURP pour l'expérience britannique s'explique également par les instructions très claires du ministère qui exigent de laisser aux sociétés privées une plus grande part d'initiative dans le développement de la ville nouvelle. La traduction opérationnelle de cette exigence amène à questionner la pertinence du plan-masse, qui représente un obstacle à l'engagement des acteurs privés, alors que la flexibilité permise par les méthodes britanniques sert au contraire cette dynamique.
- 44 Cet article s'attache à évaluer comment pendant les deux décennies d'après-guerre, la référence aux urbanistes britanniques dans les revues spécialisées a fourni dans le contexte français, les moyens conceptuels de s'opposer frontalement, en des termes assez similaires à ceux d'aujourd'hui, à la tradition du plan-masse. Il ressort ainsi que les auteurs des articles et des rapports analysés s'emparent de la tradition du *town design*, dans l'objectif de renouveler les doctrines urbaines ou une pratique de l'urbanisme et ses méthodes. On peut lire dans ces textes l'intérêt profond des urbanistes français pour les enquêtes, la programmation, le travail sur des hypothèses qu'il s'agit de classer et d'analyser. Cette approche change en profondeur le statut et la démarche du concepteur. Les enjeux de pouvoir qui dépassent certainement celui de la simple transmission des savoirs urbains, expliquent en grande partie l'insistance remarquable des rapports de l'IAURP et les articles de la revue *Urbanisme* sur les savoir-faire britanniques. De fait, un lien est à établir entre les outils recommandés et les formes urbaines préconisées par ces derniers – dont l'unité de voisinage, et l'implication des différents corps de métier dans la pratique de l'urbanisme. Plus généralement, les plans urbains, tel que les ont développés les Britanniques dans l'après-guerre, admirés par Pierre Vago et qui ont pu inspirer les concepteurs des villes nouvelles, se rapprochent du principe actuel de « plan guide ». Ce format répond à l'inclusion dans le projet de questions techniques et sociales, mais aussi à la volonté de défendre la pertinence d'un « urbanisme de projet » en prise avec la complexité issue

de la multiplication des acteurs et à la complexité des dimensions programmatique et temporelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Sir Patrick Abercrombie, « Town and Regional Planning in Great-Britain », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°39, 1952 pp. 68-73.
- Robert Auzelle, « Pour l'évolution des méthodes d'aménagement des agglomérations », *Urbanisme*, n°1-2, 1952, pp. 8-31.
- Gaston Bardet, « La connaissance des villes », *Urbanisme*, n°92-93, juil.-août 1943.
- Eugène Beaudouin, « Lettre du président de la S.F.U », *Urbanisme* 33^e année, *ibid.*, p. 40-41.
- Buchanan and Partners in association with Economic Consultants Limited, *South Hampshire Study, Report on the Feasibility of Major Urban Growth*, Volume I, London, HMSO, 1966, p. 8.
- Candilis, « L'esprit du plan masse de l'habitat », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n 63, déc. 1955, pp. 1-7.
- Claude Chaline, *L'urbanisme en Grande-Bretagne*, Armand Colin, 1972, p. 53.
- Gordon Emanuel Cherry, Leith Penny, *Holford : A Study in Architecture, Planning and Civic Design*, London, Mansell, 1986.
- Gordon E. Cherry, *The evolution of British Town Planning*, Plymouth, Leonard Hill Books, 1974 ; Michel Dehaene, « Surveying and comprehensive planning. The "co-ordination of knowledge" in the wartime plans Patrick Abercrombie and Max Lock » in Iain Boyd Whyte, *Man-Made Future Planning, Education and Design in Mid-Twentieth-Century Britain*, London, Routledge, 2007.
- County of London Plan*, prepared by J.H. Forshaw et P. Abercrombie, London, MacMillan & Co, 1943.
- Frederick Gibberd, *Town Design*, London, The Architectural Press, 1959 [1953].
- Jean Charles Frédenucci, « L'impératif de la méthode de l'actualisation de l'urbanisme », in Loic Valdelorge (dir.), *Éléments pour une histoire des villes nouvelles. Programme d'Histoire et d'Évaluation des villes nouvelles*, Manuscrit Université, Paris, 2005.
- Pierre George, « L'urbanisme carrefour culturel », *Urbanisme* 33^e année, *ibid.*, p. 33. John R. Gold, « The MARS Plans for London, 1933-1942 : Plurality and Experimentation in the City Plans of the Early British Modern Movement », *The Town Planning Review*, vol. 66, n°3, Jul., 1995, pp. 243-267.
- John R. Gold, « Introduction à la réédition de l'ouvrage », London County Council, *The Planning of a New Town*, London, Routledge, 2015.
- Ernö Goldfinger, « Londres », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°7-8, sept-oct 1946, pp. 117-122.
- Pierre Guertin, *Cumbernauld New Town : Analyse critique de la conception et de la réalisation d'un nouvel environnement urbain*, thèse présentée pour l'obtention du diplôme de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris, sous la direction de Robert Auzelle, déc. 1967, p. 163.
- Jean Hébrard, « Amérique du Nord », *Urbanisme*, n°25-26, 1953, pp. 30-34.

W.G. Holford, C.H. Holden, *The City of London. A record of destruction and survival The City of London*. London, Published on behalf of the Corporation [of London] by the Architectural Press, 1951.

Hélène Jannièrè, « Planifier le quotidien. Voisinage et unité de voisinage dans la conception des quartiers d'habitation en France (1945-1965) », *Strates* [En ligne], 14|2008.

Peter J. Larkham and Keith D. Lilley, *Planning the « City of Tomorrow » British reconstruction planning, 1939-1952 : an annotated bibliography*, 2001 (updated to May 2010).

P.J. Larkham et K.D. Lilley, « Plans, planners and city images : place promotion and civic boosterism in British reconstruction planning », *Urban History*, vol. 30, n°2, 2003, pp. 183-205

André Laure, « L'apport des programmes de modernisation et d'équipement à la planification urbaine. », *Urbanisme* 33^e année, 33^e année, n°82-83, 1964.

Marcel Lods, « La vie nouvelle exige des villes nouvelles », *Urbanisme*, n°25-26, 1953, pp. 21-23.

Eric Mumford, *Defining Urban Design : CIAM Architects and the Formation of a Discipline, 1937-69*, New Haven, Yale University Press, 2009.

Clément Orillard, « The transnational building of urban design : interplay between genres of discourse in the Anglophone world », *Planning Perspectives*, 2014 vol. 29, n°2, pp. 209-229.

Nikolaus Pevsner et Mathew Aitchison. *Visual Planning and the Picturesque*, Los Angeles : Getty Research Institute, 2010.

Anne Portnoï, *La tradition du Town Design et sa transmission par les acteurs des villes nouvelles françaises*, thèse de doctorat, Université Paris-Est, EDVTT, sous la direction d'Antoine Picon, soutenue en mai 2017.

Anne Portnoï, « The Planning of a New Town. Une nouvelle manière de faire la ville au tournant des années 1960 », *Histoire urbaine*, vol. 50, n°3, 2017, pp. 127-142.

Frédéric Pousin, « Du townscape au "paysage urbain", circulation d'un modèle rhétorique mobilisateur », *Strates* [En ligne], 13|2007.

Pierre Randet, « L'évolution de la doctrine », *Urbanisme*, 1962, n°77, pp. 8-9.

Jean Royer, « Méthodes urbaines », *Urbanisme*, n°116, juin 1947, p. 151.

Erdem Erten Shaping, « *The Second Half Century* » : *The Architectural Review 1947-1971*, thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology, 2004. Antoinette Suquet-Bonnaud, « L'aménagement des quartiers de résidence en Angleterre », *Urbanisme*, n°1-2, 1950, pp. 35-49.

Antoinette Suquet-Bonnaud, « Villes nouvelles. Pour une meilleure répartition de la population et des industries. Grande-Bretagne », numéro spécial Villes Nouvelles, *Urbanisme*, n 25-26, 1953, pp. 44-58.

Christopher Tunnard, « Creative Urbanism », *Town Planning Review*, vol. 22, n 3, oct. 1951, pp. 216-236

Pierre Vago, « L'urbanisme en Grande-Bretagne. Interview de Monsieur Gordon Stevenson par Pierre Vago », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n 7-8, sept.-oct. 1946, pp. 112-115

J.-C. Vigato, « Composition, du paradigme à la notion », *Cahiers thématiques, École d'Architecture de Lille*, 2003, Pratiques du langage : arts, architecture, littérature, pp. 247-256.

L'Architecture d'aujourd'hui, n 7-8, sept.-oct. 1946, pp. 16-17.

L'Architecture d'aujourd'hui, « Grande-Bretagne », n 39, 1952.

Planning Perspectives, vol. 24, n°1, janv. 2009, numéro consacré à Thomas Sharp.

« Capitales Nouvelles : Chandigarh », *Urbanisme*, n°25-26, 1953, p. 28.

« À travers les réalisations de la reconstruction. Les gains de l'urbanisme », *Urbanisme*, n 45-48, 1956, p. 174.

Urbanisme, 33^e année, n°82-83, 1964.

NOTES

1. Cet article s'appuie sur un travail de thèse : Anne Portnoï, *La tradition du Town Design et sa transmission par les acteurs des villes nouvelles françaises*, thèse de doctorat, Université Paris-Est, EDVTT, sous la direction d'Antoine Picon, soutenue en mai 2017.
2. Hélène Jannièrre, « Planifier le quotidien. Voisinage et unité de voisinage dans la conception des quartiers d'habitation en France (1945-1965) », *Strates* [En ligne], 14|2008. Frédéric Pousin, « Du townscape au "paysage urbain", circulation d'un modèle rhétorique mobilisateur », *Strates* [En ligne], 13|2007.
3. Frédéric Pousin, « Du townscape au « paysage urbain », ... », *op.cit.*
4. Clément Orillard, « The transnational building of urban design : interplay between genres of discourse in the Anglophone world », *Planning Perspectives*, 2014 vol. 29, n°2, pp. 209-229.
5. Frederick Gibberd, *Town Design*, London, The Architectural Press, 1959 [1953].
6. Eric Mumford, *Defining Urban Design : CIAM Architects and the Formation of a Discipline, 1937-69*, New Haven, Yale University Press, 2009.
7. Gordon E. Cherry, *The evolution of British Town Planning*, Plymouth, Leonard Hill Books, 1974 ; Michel Dehaene, « Surveying and comprehensive planning. The "co-ordination of knowledge" in the wartime plans Patrick Abercrombie and Max Lock » in Iain Boyd Whyte, *Man-Made Future Planning, Education and Design in Mid-Twentieth-Century Britain*, London, Routledge, 2007.
8. Anne Portnoï, *La tradition du town design...*, *op.cit.*
9. Peter J. Larkham and Keith D. Lilley, *Planning the « City of Tomorrow » British reconstruction planning, 1939-1952 : an annotated bibliography*, 2001 (updated to May 2010) ; P.J. Larkham et K.D. Lilley, « Plans, planners and city images : place promotion and civic boosterism in British reconstruction planning », *Urban History*, vol. 30, n°2, 2003, pp. 183-205
10. Holford est membre du Planning Technique Office, groupe de recherche du ministère de l'Aménagement du territoire.
11. W.G. Holford, C.H. Holden, *The City of London. A record of destruction and survival The City of London*. London, Published on behalf of the Corporation [of London] by the Architectural Press, 1951.
12. Les catalogues consultés sont : Sudoc, Worldcat, Archires, BNF, INHA, ENPC, CDU, IAU.
13. Anne Portnoï, « The Planning of a New Town. Une nouvelle manière de faire la ville au tournant des années 1960 », *Histoire urbaine*, vol. 50, n°3, 2017, pp. 127-142 ; John R. Gold, introduction à la réédition de l'ouvrage, London County Council, *The Planning of a New Town*, London, Routledge, 2015.
14. Éditorial, *L'Architecture d'aujourd'hui*, n 7-8, sept.-oct. 1946, pp. 16-17.
15. Pierre Vago, « L'urbanisme en Grande-Bretagne. Interview de Monsieur Gordon Stevenson par Pierre Vago », *ibid.*, pp. 112-115
16. Gordon Emanuel Cherry, Leith Penny, *Holford : A Study in Architecture, Planning and Civic Design*, London, Mansell, 1986.

17. *County of London Plan*, prepared by J.H. Forshaw et P. Abercrombie, London, MacMillan & Co, 1943. Le plan est un grand ouvrage (31x25 cm) de 188 pages, qui combine 28 illustrations et 43 plans.
18. Ernö Goldfinger, « Londres », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°7-8, sept-oct 1946, pp. 117-122.
19. John R. Gold, « The MARS Plans for London, 1933-1942 : Plurality and Experimentation in the City Plans of the Early British Modern Movement », *The Town Planning Review*, vol. 66, n°3, Jul., 1995, pp. 243-267.
20. UECRC/GB 237 PJM LCC /A/1.4/ « Working Party n Statutory work in the Architect's department- Planning division- statement by Mr Ling », non daté [entre 1951 et 1952]. Traduction : « L'évolution la plus importante de ces trois dernières années a été la transformation rapide des activités de la Division, qui passent de la réglementation à la création urbaine. »
21. Pierre Vago, « L'urbanisme en Grande Bretagne. ... », *op. cit.*
22. Christopher Tunnard, « Creative Urbanism », *Town Planning Review*, vol. 22, n 3, oct. 1951, pp. 216-236
23. « Grande-Bretagne », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 39, 1952.
24. Sir Patrick Abercrombie, « Town and Regional Planning in Great-Britain », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°39, 1952 pp. 68-73.
25. *Planning Perspectives*, vol. 24, n°1, janv. 2009, numéro consacré à Thomas Sharp.
26. Nikolaus Pevsner et Mathew Aitchison. *Visual Planning and the Picturesque*, Los Angeles : Getty Research Institute, 2010 ; Erdem Erten Shaping, « *The Second Half Century* » : *The Architectural Review 1947-1971*, thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology, 2004.
27. On pourrait renvoyer ici aux travaux des historiens. Par exemple, J.-C. Vigato, « Composition, du paradigme à la notion », *Cahiers thématiques, École d'Architecture de Lille*, 2003, Pratiques du langage : arts, architecture, littérature, pp. 247-256.
28. Antoinette Suquet-Bonnaud, « L'aménagement des quartiers de résidence en Angleterre », *Urbanisme*, n°1-2, 1950, pp. 35-49 ; Antoinette Suquet-Bonnaud, « Villes nouvelles. Pour une meilleure répartition de la population et des industries. Grande-Bretagne », numéro spécial Villes Nouvelles, *Urbanisme*, n 25-26, 1953, pp. 44-58.
29. Jean Royer, « Méthodes urbaines », *Urbanisme*, n°116, juin 1947, p. 151.
30. Robert Auzelle, « Pour l'évolution des méthodes d'aménagement des agglomérations », *Urbanisme*, n°1-2, 1952, pp. 8-31.
31. Jean Hébrard, « Amérique du Nord », *Urbanisme*, n°25-26, 1953, pp. 30-34.
32. Marcel Lods, « La vie nouvelle exige des villes nouvelles », *Urbanisme*, n°25-26, 1953, pp. 21-23.
33. « Capitales Nouvelles : Chandigarh », *Urbanisme*, n°25-26, 1953, p. 28.
34. Pierre Randet, « L'évolution de la doctrine », *Urbanisme*, 1962, n°77, pp. 8-9.
35. « À travers les réalisations de la reconstruction. Les gains de l'urbanisme », *Urbanisme*, n 45-48, 1956, p. 174.
36. Pierre Randet, *op.cit.*, pp. 6-10.
37. Candilis, « L'esprit du plan masse de l'habitat », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n 63, déc. 1955, pp. 1-7.
38. *Urbanisme*, 33^e année, n°82-83, 1964.
39. Pierre George, « L'urbanisme carrefour culturel », *Urbanisme* 33^e année, *ibid.*, p. 33. Pierre George est co-auteur avec Pierre Randet d'un ouvrage sur la région Parisienne, édité au PUF en 1959.
40. André Laure, « L'apport des programmes de modernisation et d'équipement à la planification urbaine. », *Urbanisme* 33^e année, *ibid.*
41. Eugène Beaudouin, « Lettre du président de la S.F.U », *Urbanisme* 33^e année, *ibid.*, p. 40-41.
42. Pierre Randet *op. cit.*
43. *Ibid.*

44. *Ibid.*

45. Jean Charles Frédenucci, « L'impératif de la méthode de l'actualisation de l'urbanisme », in Loic Valdelorge (dir.), *Éléments pour une histoire des villes nouvelles. Programme d'Histoire et d'Évaluation des villes nouvelles*, Manuscrit Université, Paris, 2005.

46. Gaston Bardet, « La connaissance des villes », *Urbanisme*, n°92-93, juil.-août 1943.

47. Ces deux études sont publiées telles quelles dans la collection des cahiers de l'IAURP, à l'exception de quelques corrections syntaxiques. « Villes nouvelles en Grande Bretagne » et « Urbanisme en région de Londres et aménagement du territoire », *Cahiers de l'IAURP*, n 8, juin 1967.

48. Pierre Guertin, *Cumbernauld New Town : Analyse critique de la conception et de la réalisation d'un nouvel environnement urbain*, thèse présentée pour l'obtention du diplôme de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris, sous la direction de Robert Auzelle, déc. 1967, p. 163.

49. UECRC /GB 237 PJM LCC /A/1.1/ Lewis Silkin, « Report of the Town Planning Committee, 11th June 1945. », London County Council, *County of London Plan. Reports submitted to the Council at its meeting on 17th July 1945.*

50. CDU-42727-/ IA-1839/ *Les villes nouvelles en Grande Bretagne, op.cit.*, p. 83.

51. Claude Chaline, *L'urbanisme en Grande-Bretagne*, Armand Colin, 1972, p. 53.

52. Buchanan and Partners in association with Economic Consultants Limited, *South Hampshire Study, Report on the Feasibility of Major Urban Growth*, Volume I, London, HMSO, 1966, p. 8.

RÉSUMÉS

L'urbanisme de composition, associé à un urbanisme de plan-masse, est régulièrement opposé, dans les discours critiques du contexte français, à un urbanisme de recherche. La manipulation des données socio-économiques, l'analyse d'hypothèses, la fabrication de scénarios pour la narration des projets possibles et le rôle des prescriptions dans la négociation sont opposés aux considérations, jugées esthétisantes et rigides, du plan-masse. Ce discours n'est en fait pas récent, il est même lié à la construction théorique de l'urbanisme en France depuis l'après-guerre. Cet article s'attache à montrer comment, pendant les deux décennies d'après-guerre, la référence aux urbanistes britanniques a fourni aux Français, les moyens conceptuels de s'opposer frontalement, en des termes assez similaires à ceux d'aujourd'hui, à la tradition du plan-masse.

The French contemporary debates on Urban Design is commonly opposing the aesthetic considerations typical of Masterplanning to a set of urban skills and concepts related to the manipulation of socio-economic data and the production of scenarios, referred to as "urbanisme de recherche". This article aims to show how, during the post-war era, the concepts of the French urban professionals actually drew upon the British tradition of Town Design to oppose Masterplanning. The French planners and new town designers praised at the time, as they do today, this tradition for its emphasis on briefing and programming, as well as its data-driven, firmly rational approach

AUTEUR

ANNE PORTNOÏ

Anne Portnoï est maîtresse de conférence à l'ENSA de Normandie, et membre du laboratoire ATE, EA 7464. Elle a notamment publié « *The Planning of a New Town. Une nouvelle manière de faire la ville au tournant des années 1960* », *Histoire urbaine*, vol. 50, n°3, 2017, pp. 127-142 ; « La contribution britannique à la conception de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise », actes du colloque « Inventer le Grand Paris » à paraître ; « Le Barbican Centre. Habiter la City », *AMC*, , n° 227, oct. 2013.